soi-même, on s'expose à manquer au respect que l'on doit à d'autres.

Dès que le curé fut sorti, le prélat se tourna en souriant vers les témoins de la petite comédie qu'il venait d'improviser. La leçon n'était rude, dit-il, mais elle était nécessaire.... Je crois que notre brave curé est corrigé pour longtems de son excessive libéralité. Quoi qu'il en soit, Monsieur l'abbé, ajouta-t-il, en s'adressant à l'un de ses vicaires, ayez soin de faire parvenir à mon digne pénitent une soutane neuve et trois cents francs destinés à parer aux éventualités de son dévouement.

Avant de retourner au presbytère, le curé que cette scène avait profondément affecté, prit longtems dans l'église.... Une sueur froide mouillait son front. Rentré chez lui, il avait la fièvre..... Marguerite le gronda plus doucement qu'à l'ordinaire et l'obligea à se coucher....

Quelques jours après, un médecin se tenait debout, l'air abattu, près du lit du curé. Marguerite cachait sa figure dans sa main... Un étranger entra. Il portait sur ses bras une soutane du plus beau noir, et dans une de ses mains une bourse pleine... De la part de monseigneur, dit-il.

Le malade sourit tristement. Remerciez, je vous prie, répondit-il en élevant la voix. Sa Grandeur.... au nom de mon successeur, et recommandez à ses bontés un ardent prédicateur que j'ai trop peu écouté.

Le curé désignait Marguerite.

Mon Dieu, ajouta-t-il plus bas, j'ai été ambitieux sans doute ; mais puisqu'il est difficile d'avoir une soutane dans ce monde, faites, je vous conjure, que les pauvres soient moins nombreux... et les gouvernantes plus traitables.

Ce furent ses dernières paroles.

AUGUSTE DE LACROIX.

— On lit dans un journal la curieuse annonce qui suit : *Un homme à marier.*— Un monsieur qui n'a pas le temps de chercher une femme, invite les dames qui n'auraient pas le temps d'attendre un mari à lui écrire, sous la lettre X., au bureau de cette feuille. Il est inutile de se présenter si l'on a moins de 10,000 fr. de rente.

Tribune Publique.

Au peu d'esprit que le bon homme avait, L'esprit d'autrui par complément serait.

Pour le Fantasque.

[Nous avions rejeté avant la publication du dernier numéro l'article suivant qu'il nous a fallu remettre pour celui ci.]

LA CRITIQUE.

Tel qui, content de lui, croit ses œuvres parfaits,
Aux fausses critiques prêtre des cornets.

Etant universelle, c'est-à-dire embrassant tout dans son domaine, il ne faut pas s'étonner si la critique elle-même, dans tous les genres, a des censeurs souvent impitoyables. On s'est plaint quelquefois de la critique littéraire en lui faisant un tort de la sévérité dont elle use. Cette appréciation n'a rien que de faux. On aurait dû réfléchir ou reconnaître seulement que les écrivains, le bon goût et les lettres gagnent à l'épuration du style imparfait ce qu'ils perdraient à n'en pas apercevoir les défectuosités. Car on sait jusqu'où l'intention, le préjugé ou les illusions d'un auteur l'exposent à errer sur ce point essentiel. S'il ne lui suffit pas de voir clairement ses défauts, il a besoin d'apprendre à les éviter ; s'il les ignore, à les discerner. Voilà l'objet et le motif de toute censure. Libre d'ailleurs à chacun de faire de la critique puisqu'il est incontestablement le droit de chacun. Me voilà bien près de tomber, si je n'y prends garde, dans les lieux-communs du panégyriste. Je ne ferai donc pas un plus simple éloge de mon sujet ; cet éloge doit ressortir suffisamment du simple bon sens naturel aussi bien que de l'opinion des lettrés. Au surplus, la critique n'a jamais blessé vivement que l'amour-propre ordinairement excessif des premières de la littérature, dont elle met à nu l'infériorité morale et la puérile vanité. Elle n'est toujours aux yeux de ceux-ci que l'arme habituelle de la malveillance, de la haine et d'une ridicule jalousie. Ils voudraient en incriminant ainsi les intentions de leur antagoniste, préserver d'une atteinte peut-être mortelle l'importance qu'ils travaillent à se donner, mais la nature même des subterfuges qu'ils emploient dans ce but fait tourner à leur préjudice la lutte qu'ils osent engager entre leur orgueil qui se refuse à toute concession juste, et la vérité qui n'en peut accorder aucune. Il est extrêmement facile d'imputer à un adversaire les sentimens envenimés que le dépit suggère, il ne l'est pas autant parfois de le réfuter sur ce qu'il avance.

Telle est pourtant l'espèce de stratégie à l'usage des écrivains faibles de logique, mais plus faibles en droiture ; ils se posent, faute de mieux, en nobles victimes d'une odieuse malice. Telle est en particulier le système d'un petit Quintilien tout frais émoulu, qui a long-tems séché sur les classiques, qui possède à fond de la Harpe, qu'il aime beaucoup à citer de mémoire, mais qui, à fatalité inexplicable ! ne sait pas encore sa langue, et ne saurait l'écrire sans de *pompeux barbarismes*. On s'amuse volontiers à l'entendre discourir sur les tourbillons de Descartes, le système de Newton &c., sur la profondeur des Bossuet, des Pascal &c., lui qui sait à peine ajuster à son costume, ou recoudre, les idées qu'il emprunte, sans pouvoir en élucuber une dont il soit le père légitime. Eh bien, lecteurs, ce sera lui, ce malheureux prétendant aux lauriers académiques, qui se bouffira de *cornouas* à la lecture d'un article qui, effleurera à peine quelqu'une de ses compositions indigestes. Il s'efforcera alors charitablement de calomnier les motifs [illegible] que son fatras aura diversi. Ainsi que le malheureux qui se noie (car j'aime aussi moi tout ce qui est réminiscence des belles figures de collège) s'accroche désespérément faute d'une planche ou d'un hasard secourable au brin d'herbe que sa main rencontre, de même l'irrémédiable *littérateur* vous représentera (le croirez-vous ?) sous les noires couleurs d'un envieux de son beau talent.....Véritablement il n'y aurait pas de quoi !

On a voulu douter qu'il y ait eu justice à se moquer de la *phraséologie* du CANADIEN. On aura pleinement raison si l'on veut bien admettre que la réduction actuelle en est effectivement au-dessous de la critique. Voilà quant à moi mon opinion la plus décidée, aussi ne vous reparlerai-je du CANADIEN, amis lecteurs, que par forme de délassement attendu au reste le petit nombre de sujets plaisants par le tems qui court. J'entends me livrer à une courte récréation dans le genre tout-à-fait innocent des paragraphes éditoriaux de cette pauvre feuille. Assurément je n'en serai pas plus à blâmer que son éditeur qui ne cesse de mutiler le bon français en dépit du public insolent qui le siffle. Gardez-vous d'en rien inférer contre la sincérité de sa bonne foi : elle ne va pas jusqu'à soupçonner à cela le moindre inconvénient. Lorsqu'il se livre, comme il le fait presque sans relâche, à ses élaborations difficiles, en consultant avec un [illegible] indicible joie ses monstrueux articles, ce n'est pas à vous qu'il pense, c'est plutôt à la gloire, l'idole chérie de sa petite ambition. C'est encore par instinct de la gloire qu'il délecte *avec amour* ses deux oreilles aux doux gémissements de cette presse qu'il fait gémir *ad nutum* pour initier le monde à ses débuts éclatants..... et c'est vraisemblablement au sein de ces délicieuses chimères que les idées s'échappent en bouillonnant de sa profonde tête sans aucun souci de l'expression qui doit les revêtir ; car les mots, il faut en convenir, sont beaucoup moins que la pensée, et la recherche des termes propres, surtout quand on ne veut pas la faire, pourrait gâter les belles choses qu'on les faire oublier à mesure qu'elles se conçoivent. C'est donc avec plénitude de naïve confiance qu'il vous dira qu'on *a décrié perdit l'ordre* etc. ; qu'il *tortillera* savamment sa phrase pour vous parler du diplomate Ashburton à propos de musique, protestera qu'il n'a rien à vous dire tout en employant une demi-colonne à évaporer sa *stérile admiration ;* dira que MM. Nagel et Nourrit sont des artistes bien extraordinaires, que leur concert a été des plus magnifiques ; assurera que les oreilles se sont tendues au Concert, parce qu'il suppose candidement que chacun peut les avoir assez longues..... nous apprendra qu'il a passé des moments filés de soie, tandis qu'à ses lecteurs il en procure qui sont ordinairement filés de soies ; s'extasiera sur le bonheur de s'être trouvé *à la compagnie d'amateurs* et *d'amatrices*, de musiciens *distingués et de musiciennes*, sans doute parceque ces personnes ont gravité autour de lui (rapprochement de physicien) comme autour d'un centre d'attraction irrésistible..... écrira qu'il a vu parler et dire : leurs mémoires (faculté de se rappeler) donnant à entendre qu'il existerait un être assez prodigieux pour présenter le phénomène d'une *double* mémoire ; se permettra, pour exalter la voix de Mr. Nourrit, de rapetisser, au moyen d'un très ingénieux parallèle, un artiste de même talent (Mr. Voizel) qu'il élevait ci-devant jusqu'aux nues ; prétendra.....mais je ne terminerais pas si je devais rapporter tout ce qu'il y a de beau, de grandiose et de bien sublime dans les conceptions de ce rédacteur..... *trop magique.* D'ailleurs n'assure-t-on pas que le goût du petit homme pour les fumées de la gloriole, que son aversion pour les touches satiriques n'émeut rien à la dureté de son crâne où ne pénètrent jamais, mais sur lequel viennent échouer toujours, les utiles enseignements de la Critique ?.....Suffit ; aussi je n'en dirai pas davantage.

Moi,

LE FANTASQUE.
QUÉBEC, JEUDI 22 SEPTEMBRE, 1842.

Fantaisies,

REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANCANS.

Qui bien aime bien châtie.

LES ÉLECTIONS DES ÉCHEVINS ET CONSEILLERS DE VILLE APPROCHENT.

Veillons au grain ! soyons sur le qui-vive !

Les bons citoyens de Québec sont si bons qu'ils s'imaginent que tout le monde leur ressemble et cependant tel n'est point le cas. Si la chronique citadine dit vrai on jous à ces bons citoyens de Quebec les tours les plus noirs qui se puissent inventer, et néanmoins ils semblent tellement absorbés dans la philosophie qu'ils ne s'occupent nullement du sort qu'on leur prépare, ou, s'ils s'en occupent, la philosophie leur fait la pièce en les indusant à braver les coups de ce sort-là. Cela serait parfait, admirable si ces bons citoyens vivaient au milieu de gens de leur espèce, ne pensant point à mal, prenant le tems comme il vient, vivant au jour le jour, respectant le bien d'autrui et portant le cœur sur la main ; mais tel encore n'est point le cas. Il est de par le monde québecquois certains loups toujours affamés, certains loups recouverts de l'habit de berger, toujours prêts à se jeter sur le pauvre mouton qui peut avoir sur le dos la moindre parcelle de laine ; et cependant la gent moutonne ne songe nullement à se choisir de fidèles pasteurs, de vigilants chiens de garde qui puissent la protéger contre la dent insatiable, contre la ruse des loups, mélangés de renards, qui la guettent sans cesse, qui travaillent sans relâche aux filets qui devront l'enlacer bientôt.

Les élections des conseillers de ville approchent et il ne paraît pas que les citoyens de Québec se soient entendus sur les candidats à élire, sur les moyens d'assurer l'élection des conseillers de leur choix. La chose vaut cependant la peine qu'ils y songent d'avance car, d'après les essais, *heureusement malheureux*, qu'on a faits et souvent répétés de les taxer à merci et à miséricorde, ils doivent sentir que du coup de dé qui va se jouer au premier jour de décembre pro hain dépendent peut-être la ruine de leur industrie, le sacrifice inutile de leurs épargnes, le gaspil enfin de leurs contributions raisonnables ou extravagantes.

Il paraît, si l'on croit la rumeur publique, que les citoyens d'une certaine denomination pourraient avoir à se plaindre de la manière dont on a établi les listes des électeurs ; nous ne savons pas jusqu'à quel point la chose peut être vraie, mais quoi qu'il en puisse être, ceux qui ont d'après la loi droit de voter feront bien de prendre leurs précautions d'avance et de s'assurer qu'au grand jour on ne refusera pas leur voix.

Il est donc nécessaire que chacun sache que pour avoir droit de voter il faut avoir payé ses contributions ou cotisations et avoir un certificat en règle à cet effet. On dit que des démarches sont prises pour engager les partisans des taxes à se mettre en mesure afin de surprendre leurs adversaires qui ne se seraient point préparés et qu'ils vont en foule prendre leurs certificats. Les canadiens qui n'aiment point les impôts involontaires se laisseront-ils gagner de vigilance par ceux qui les accusent de s'opposer à l'avancement et à l'amélioration de la ville parce qu'ils insistent sur l'économie dans l'emploi des deniers publics ? Nous ne croyons pas. Mais pour cela il ne suffit point de faire des assemblées qui n'aboutissent qu'à des motions éphémères, qu'à d'inutiles rapports de comités, comme on a pu le remarquer à propos de l'enlèvement des perrons qui ont été l'occasion de fort beaux discours mais qui disparaissent néanmoins à vue d'œil. Il faut donc plus que des assemblées ; il faut de l'action et de l'énergie, car il s'agit tout simplement de protéger nos petits trésors contre des voleurs à propos de grands chemins. Il faut donc aller payer [illegible] et à tems les cotisations et [illegible] se faire entendre [illegible] n'avoir le droit de [illegible] lorsqu'il s'agira de placer un conseiller municipal des gens qui ne doubleront pas, ne tripleront pas, ne décupleront pas ces